

Merlin, Pierre (1989) *Géographie de l'aménagement*. Paris, Presses universitaires de France, (Coll. « Espace et Liberté »), 334 p.

Juan-Luis Klein

Volume 35, numéro 95, 1991

Partenariat et territoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022195ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022195ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

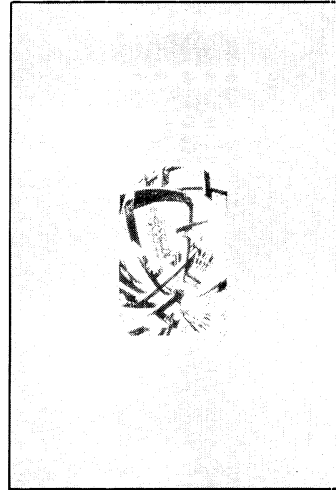
Citer ce compte rendu

Klein, J.-L. (1991). Compte rendu de [Merlin, Pierre (1989) *Géographie de l'aménagement*. Paris, Presses universitaires de France, (Coll. « Espace et Liberté »), 334 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(95), 458–461.
<https://doi.org/10.7202/022195ar>

humaine, souligne l'importance de la démarche déductive et choisit un certain nombre de thèmes importants pour illustrer les démarches.

Christopher R. Bryant
Département de géographie
Université de Montréal

MERLIN, Pierre (1989) *Géographie de l'aménagement*. Paris, Presses universitaires de France, (Coll. «Espace et Liberté»), 334 p.



Ce livre de 334 pages, divisé en 4 parties et en 15 chapitres, a comme objectif de présenter une synthèse de l'aménagement du point de vue de la géographie, particulièrement de la géographie humaine. L'aménagement est défini comme «un ensemble d'actions concertées visant à disposer avec ordre les habitants, les activités, les constructions, les équipements et les moyens de communication sur l'étendue du territoire» (p. 11). Ainsi, l'aménagement n'est ni une science, ni un art, ni une technique. Il est vu comme une «praxis» et une «pratique» multiformes (p. 13), constituant un domaine, dont les deux caractères principaux résident dans leurs aspects «volontaire» et «global». L'auteur se propose donc d'aborder le contenu de l'aménagement en utilisant «deux entrées»: «celle de la répartition, des variations et des mouvements de la population dans l'espace», et celle «des grands problèmes géographiques contemporains qui constituent le contexte dans lequel opère l'aménageur» (p. 14). L'auteur prétend ainsi analyser l'action de l'aménageur en distinguant «les différentes échelles auxquelles il opère» (p. 15). Il s'agit d'objectifs tout à fait intéressants. Ainsi introduit, le livre promet. Or, disons-le tout de suite, en général, sa lecture déçoit. J'essaierai de montrer pourquoi, en même temps que je décrirai les quatre parties de l'ouvrage.

Dès l'introduction, l'analyse pose problème. Selon la conception de l'auteur, l'aménagement s'inscrit dans l'espace et dans le temps, mais l'analyse de ces deux dimensions n'est pas approfondie. La notion de temps est carrément évacuée et, en ce qui concerne celle d'espace, l'auteur ne tient pas compte de certaines réflexions

théoriques importantes réalisées par des géographes, mais aussi par des non-géographes. L'auteur soutient même que l'espace est resté quasi absent des champs scientifiques des autres sciences humaines (l'économie, la psychologie et la sociologie), contrairement, dit-il, à ce qui se passe dans les sciences de la nature (p. 12). Ce constat est surprenant. L'économie spatiale n'a certes pas une place prioritaire en sciences économiques, mais elle en constitue une sous-discipline très active dont le centre d'intérêt est l'espace. En psychologie, Piaget, pour ne citer que lui, a développé une approche où, me semble-t-il, le temps et l'espace occupent une place fondamentale. Quant à la sociologie, la réflexion sur l'espace est ancienne. Pensons à la morphologie sociale, à l'écologie urbaine, à la sociologie urbaine, à la sociologie de l'aménagement, tous des champs qui ont occupé une place majeure dans la sociologie du XX^e siècle.

La première partie du livre s'intitule *Sources et méthodes de l'analyse*. Partant de la base que l'aménageur a recours à plusieurs sources d'information, qu'il spatialise à l'aide de diverses formes de représentation de l'espace, l'auteur passe en revue, de façon cependant trop générale et rapide, les différentes sources susceptibles de fournir ces informations, ainsi que les différents modes et modèles d'analyse pouvant être utilisés. Quant aux sources d'information, il présente et décrit, sommairement, il va sans dire, l'utilisation des photographies et des cartes, ainsi que des données statistiques, officielles et d'enquête. Quant aux méthodes d'analyse de ces informations, il privilégie les méthodes quantitatives, ce qui est paradoxal si l'on tient compte du diagnostic établi par lui-même, selon lequel ce type de méthodes est utilisé trop souvent et de manière irréfléchie (p. 80). Ensuite, l'auteur présente, plus sommairement encore, certains modèles qui utilisent l'espace et le temps, en insistant particulièrement sur la diffusion des innovations, les budgets espace-temps et les cartes mentales. Un rappel rapide de l'utilisation de certaines données de laboratoire, en ce qui concerne particulièrement la géomorphologie, clôt cette première partie.

La deuxième s'intitule *L'homme sur la terre*. Ce titre suggère une réflexion extrêmement globale, et elle l'est. Les premiers constats réalisés, dans un chapitre sur le peuplement et ses inégalités, concernent l'évolution démographique de la planète (p. 109) et la notion d'oekoumène (p. 110). On part donc de loin! On passe en revue les inégalités du peuplement, les grands groupes ethniques et leur répartition, le tout sur un ton encore trop général et expéditif pour être utile en aménagement. Par exemple, dans un chapitre portant sur les grands groupes ethniques et religieux, l'auteur décrit les «grands groupes ethniques» (Blancs, Sémites, Indo-Iraniens, Jaunes, Noirs), ainsi que quelques «groupes résiduels», d'une façon d'ailleurs extrêmement superficielle (un paragraphe par groupe). Pourquoi ne pas avoir abordé plutôt les rapports inter-ethniques, qui constituent des problèmes graves auxquels se confrontent, quotidiennement et à diverses échelles, l'aménagement et l'aménageur? Même le chapitre sur la répartition de la population à l'échelle locale, d'ailleurs, le plus concerné par l'aménagement de cette partie, est encore trop général et trop court (pp. 120-124).

La deuxième partie se poursuit avec une série de réflexions méthodologiques inspirées de la démographie, par lesquelles l'auteur prétend dépasser les limites de

la géographie de la population (p. 126). Ce faisant, bien que l'auteur ne fournisse pas de perspectives très originales, au moins se rapproche-t-il d'avantage de la problématique de l'aménagement lorsqu'il distingue les notions de perspectives et de prévision, précisant que c'est surtout cette dernière qui intéresse les aménageurs (p. 166). Mais là encore, le sujet n'est pas approfondi.

La troisième partie prétend analyser les «grands problèmes contemporains d'aménagement». Elle débute avec une interrogation sur la capacité de la terre d'assurer les besoins en matières premières et en particulier en produits alimentaires (p. 181). Puis, l'auteur examine les enjeux entourant l'environnement, en insistant sur le bruit (p. 223) et les pollutions (p. 226). Le troisième «grand problème» analysé est celui du développement et du sous-développement (p. 233). Cette partie est plus intéressante que les deux premières par certaines réflexions méthodologiques concernant la croissance et la disponibilité des ressources (pp. 181-186) et parce qu'elle aborde des sujets plus directement concernés par l'aménagement. Mais ces réflexions demeurent trop générales et ne tiennent pas compte de l'état actuel de la connaissance. À titre d'exemple, soulignons que la problématique du développement et du sous-développement est abordée essentiellement à partir de trois livres: le premier écrit par J.M. Albertini en 1967, le deuxième par Y. Lacoste en 1965 et le troisième par M. Santos en 1975. L'auteur explique que la plupart des ouvrages de base sur le thème datent des années 1960 et 1970, ce qui montre selon lui une baisse d'intérêt de la communauté scientifique pour le sujet (p. 233). Ceci est discutable. Il est certes vrai que la mode du «tiersmondisme» est révolue, mais le problème du sous-développement est encore un sujet d'étude important. Des ouvrages majeurs d'auteurs importants (entre autres Amin et Lipietz), annonçant d'ailleurs un changement de perspectives en cette matière, ont été écrits dans les années 1980 et il faudrait en tenir compte pour comprendre la problématique actuelle.

La quatrième partie, intitulée *Aménagement de l'espace*, aborde enfin le sujet du livre. L'auteur réfléchit d'abord sur les échelles d'approche des problèmes associés à l'aménagement. Quatre échelles sont distinguées: l'échelle internationale, où se posent les problèmes de géopolitique, de collaboration et de coopération; l'échelle du pays, où se pose le problème de l'aménagement du territoire; l'échelle régionale, où se situe l'aménagement régional; et l'échelle locale, où se situent l'aménagement rural et l'aménagement urbain. C'est définitivement la partie qui m'a le plus intéressé dans ce livre. En ce qui concerne l'échelle internationale, on distingue les problèmes militaires et stratégiques. Il est intéressant de remarquer que ce genre de problèmes peut avoir des effets sur la gestion du territoire. L'auteur note l'importance de la centralisation administrative nationale et de l'homogénéisation du territoire qui s'ensuit, en rappelant leurs liens avec des impératifs géopolitiques (p. 260). Ensuite on distingue le problème de la culture, telle la langue, et celui du développement économique, tels les effets des sociétés multinationales. Les différentes échelles sont illustrées par des cas (ceux de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de l'Union soviétique et, évidemment, de la France).

De la diversité des problématiques en aménagement du territoire ou, aurait-il fallu dire, des discours d'énonciation des politiques d'aménagement, l'auteur

dégage certains objectifs communs: un développement des activités qui permet le maintien des populations, une hiérarchie urbaine harmonieuse et un rapport équilibré entre villes et campagnes. (p. 271). Ce qui étonne cependant, c'est que l'auteur n'ait pas critiqué la mise en oeuvre de ces politiques qui, (est-il nécessaire de le souligner), n'ont pas atteint lesdits objectifs.

Soulignons un dernier détail. Dans un rappel sommaire de l'évolution des théories de l'urbanisme, l'auteur précise, avec raison, qu'il s'agit d'une préoccupation nouvelle mais d'une pratique ancienne. Il soutient que l'urbanisme «comme prétention à instaurer une méthode d'aménagement des villes et de leur croissance» est apparu vers 1910 (p. 303). Ça dépend où! Déjà en 1898, Ebenezer Howard, considéré, il me semble, comme l'un des premiers penseurs de l'urbanisme, élaborait le concept de *Garden-City*, dont on aura une application à Letchworth, près de Londres, en 1903. Mais, encore avant cela, en 1860, à l'occasion de l'extension de la ville de Barcelone, et c'est, semble-t-il, à ce moment que l'on doit situer la naissance de l'urbanisme, Ildefonso Cerdà écrit sa *Théorie générale de l'urbanisation*, qui constitue en fait la première théorie globale de l'urbanisme que l'on connaisse.

Ce livre est donc trop général pour être utilisé dans l'étude ou dans la pratique de l'aménagement. On ne peut pas dire que ce soit une oeuvre sans intérêt ou inutile. Seulement, l'approche est tellement large qu'elle devient superficielle. En fait, le contenu aurait cadré davantage dans un livre d'introduction à la géographie humaine. L'auteur parvient néanmoins à rendre un service à l'analyse de l'aménagement: il sensibilise le lecteur à la place que tient la population, en tant qu'objet d'aménagement. Comme il a déjà été dit, quand on aménage le territoire, c'est, en réalité, les gens qu'on aménage. Mais encore, cet aspect aurait mérité plus d'insistance. Le proverbe tient donc toujours: qui trop embrasse...!

Juan-Luis Klein
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi